

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

la
cantatrice
chauve

texte Eugène Ionesco

mise en scène Jean-Luc Lagarce

5 > 21 nov 2009

les règles du
savoir-vivre
dans la société
moderne

texte Jean-Luc Lagarce

mise en scène François Berreur

3 > 12 déc 2009

novembre-décembre 2009 : une rentrée

avec **Jean-Luc Lagarce**

à l'athénée théâtre Louis-Jouvet !

la cantatrice chauve

Eugène Ionesco

reprise de la mise en scène de Jean-Luc Lagarce (1991)

regard extérieur : François Berreur

du jeudi 5 au samedi 21 novembre 2009

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h

matinées exceptionnelles : dimanche 15 novembre à 16h

et samedi 21 novembre à 15h

grande salle

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Jean-Luc Lagarce

mise en scène : François Berreur

du jeudi 3 au samedi 12 décembre 2009

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 6 décembre à 16h et samedi 12 décembre à 15h

grande salle

informations pratiques

location : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

plein tarif : de 13 à 30 €

tarif réduit* : de 11 à 24 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Jour J place aux jeunes ! **: de 6,50 à 15 €

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi, le jour même, sur place uniquement et une heure avant le début de la représentation, 50% de réduction sur le plein tarif sur présentation du justificatif et dans la limite des places disponibles

athénée théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A - Auber

service de presse athénée théâtre Louis-Jouvet : **Estelle Laurentin**

estellelaurentin@orange.fr - 01 40 33 91 79 / 06 72 90 62 95

venez tous les jours au théâtre avec le **blog de Clémence** : blog.athenee-theatre.com

et rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter**

sommaire

la cantatrice chauve	p.4
la cantatrice chauve : entretien avec Jean-Luc Lagarce	p.5
les règles du savoir-vivre dans la société moderne	p.8
quelques notes sur les règles du savoir-vivre	p.9
autour des spectacles	p.10
biographies	p.12
Jean-Luc Lagarce	p.12
François Berreur	p.13
Olivier Achard	p.14
Emmanuelle Brunshwig	p.14
Christophe Garcia	p.14
Jean-Louis Grinfeld	p.14
Mireille Herbstmeyer	p.15
Elizabeth Mazev	p.15
Marie-Paule Sirvent	p.15
tournée des spectacles	p.16
saison 2009-2010 de l'Athénée	p.17

la cantatrice chauve

Eugène Ionesco

mise en scène
regard extérieur
décors
costumes
lumières
son
restauration et peinture

Jean-Luc Lagarce
François Berreur
Laurent Peduzzi
Patricia Dubois
Didier Etievant
Christophe Farion
Atelier du Nouveau Théâtre
Centre dramatique national de Besançon
et de Franche-Comté sous la direction
de **Karl Auer** et **Patrick Bru**

avec

Olivier Achard
Emmanuelle Brunschwig
Jean-Louis Grinfeld
Mireille Herbstmeyer
Elizabeth Mazev ou **Marie-Paule Sirvent**
Christophe Garcia

M. Martin
M^{me} Martin
M. Smith
M^{me} Smith
Mary, la bonne
Le Capitaine des pompiers

production : C^{ie} Les Intempestifs I avec le soutien du Nouveau Théâtre-Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté et du Théâtre national de Bretagne de Rennes I production de la création : Théâtre de la Roulotte-Centre dramatique national de Franche-Comté, avec le soutien du Centre d'Art et de Plaisanterie de Montbéliard I coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet I La C^{ie} Les Intempestifs est une association subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Franche-Comté, la Région de Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon.

la cantatrice chauve :

entretien avec

Jean-Luc Lagarce

Propos recueillis par Jean-Pierre Han en 1992

Jean-Luc Lagarce : *La Cantatrice chauve* est une pièce sur l'absurde, évidemment, mais le spectacle que j'en ai tiré n'est pas si absurde que cela, il est au contraire très logique. Le public paraît surpris de sa cohérence. Il s'attend, la plupart du temps – j'ai pu le constater lors des débats que j'ai faits – à une pièce qui tiendrait de l'écriture automatique, ce qui n'est pas faux pour la fin. En revanche les premières scènes, les « grandes » premières scènes, entre Monsieur Smith et Madame Smith, sont très cohérentes. J'en suis arrivé à la conclusion que les gens ne connaissaient pas bien cette pièce dont ils ont une idée *a priori*. Dans le spectacle que j'ai réalisé, le public rit beaucoup. Il est surpris de rire, parce qu'il pense que le climat d'une pièce de l'absurde est toujours gris !

Jean-Pierre Han : *C'est terrible ce que vous dites : les gens s'attendent à quoi et pourquoi viennent-ils alors ?*

J.-L. L. : Ils viennent comme on va au musée ; ils viennent voir un classique du XXe siècle. C'est ce qui est en train d'arriver à Samuel Beckett. Je parle de Beckett parce que je voulais mettre en scène *En attendant Godot*, mais je n'ai pas pu obtenir le droit de jouer dans toute la France alors j'ai renoncé. *En attendant Godot* et *La Cantatrice chauve* sont deux classiques du XXe siècle. On s'attend donc à voir des représentations... classiques !

J.-P. H. : *On ne saurait classer votre spectacle dans cette catégorie !*

J.-L. L. : Ce que j'ai fait est très... coloré ! Prenez le décor : c'est une maison ou plutôt la façade d'une maison ; tout se passe sur une pelouse très anglaise, un petit jardin très simple, avec une maison blanche et des petites fenêtres. Mais même si le spectateur ne s'en aperçoit pas au début, il va vite sentir qu'il y a comme un problème de perspective. Tout a l'air absolument normal, mais la maison est un tout petit peu plus petite qu'elle ne le devrait. Des effets de perspective font qu'à un moment donné, il y a quelque chose qui ne va pas très bien. L'idée de la façade de cette maison qui est en bois, comme dans un tableau de Hopper, est importante ; l'effet est volontairement appuyé pour que l'on sente bien qu'il n'y a là qu'une façade, c'est-à-dire un décor. On est là pour faire semblant et on sait qu'on fait semblant. Lorsque les comédiens ouvrent les portes ou les fenêtres, on voit que derrière, il n'y a rien. Donc, devant cette façade toute blanche, il y a la pelouse verte avec une haie verte. C'est dans ce décor qu'évoluent les couples qui sont interchangeable. Les deux femmes sont habillées exactement pareil. Elles ont des costumes qui « font » très reine d'Angleterre – ni moi ni la costumière n'y avons pensé, mais tout le monde nous l'a fait remarquer !

Elles ont des tailleurs type Chanel, un peu roses, avec des chapeaux à fleurs... Les deux hommes sont également habillés exactement de la même façon avec des costumes gris, c'est cependant très coloré parce qu'ils ont des cravates orange !

À raconter les choses ainsi on pourrait penser à quelque chose d'un peu kitsch, c'est en fait simplement très coloré, et je pense aux couleurs qu'il y a dans *Mon Oncle* de Jacques Tati ; on est entre le dessin animé et le feuilleton américain des années 50.

Les deux femmes sont habillées pareil et les deux hommes aussi, mais la distribution joue des effets de contraste. À la création, Monsieur Smith était interprété par un acteur assez rond, pas très grand. Il faisait moins de 1,70 m. Madame Smith est une actrice très grande et avec des talons et un chapeau, elle arrive à 1,90 m. Madame Martin est une actrice qui mesure 1,48 m. Quant à Monsieur Martin c'est un grand garçon maigre. Il y a donc bien deux couples habillés exactement de la même manière, mais avec de drôles d'effets de perspective...

J.-P. H. : Des effets de perspective que l'on retrouve au niveau de la mise en scène ?

J.-L. L. : Bien sûr ! Cela dit il faut parfois être capable de décaler le travail de mise en scène surtout après vingt représentations pendant lesquelles on s'est rendu compte que certaines scènes étaient reçues d'une manière que l'on n'avait pas prévue. Ainsi, par exemple, à un moment donné dans le spectacle, les Martin arrivent derrière la haie. On a calculé la hauteur de cette haie par rapport à la hauteur du chapeau plein de fleurs de Madame Martin. On voit donc arriver Monsieur Martin avec devant lui un bouquet de fleurs et on pense alors qu'il est seul. Les deux acteurs marchent le long de la haie et quand ils sont devant nous, une porte s'ouvre et apparaît une dame qui est exactement la réplique de celle qui vient de sortir mais qui, elle, mesurait 1,90 m ! C'est un gag stupide, mais qui a fait un « tabac » à chaque représentation... J'ai néanmoins « décalé » le jeu de cette scène sinon les acteurs étaient obligés de s'interrompre à cause des rires des spectateurs. Par ailleurs j'ai demandé aux acteurs de jouer de manière très sérieuse.

Pour ce qui concerne le personnage de la Bonne, j'ai pris au pied de la lettre une réplique du début de la pièce qui dit je ne suis pas Mary : « Mon vrai nom est Sherlock Holmes » ; elle est donc Sherlock Holmes. Le Pompier, lui, a l'air très inquiétant. Ces deux personnages sont habillés en noir alors que tous les autres sont colorés. Cela dit la Bonne change très souvent de costume, sans que le public s'en aperçoive vraiment car cela reste très discret. Tout cela ressemble à un dessin animé ou même à un feuilleton télévisé des années 50. À *Payton Place* par exemple. Avec la même absurdité que dans ce feuilleton. Le tout étant renforcé par des rires enregistrés qui soulignent certaines répliques ; on est vraiment comme dans un feuilleton télévisé ! Et on entend rire alors qu'il n'y a absolument rien de drôle. Cela fonctionne bien parce que le public voit qu'on rit de choses qui ne sont pas forcément drôles alors que l'on ne va pas rire de choses qui le sont.

J.-P. H. : Vous n'avez cessé de jouer du décalage...

J.-L. L. : Parce que je me suis surtout demandé ce qu'était l'absurde de nos jours. L'absurde aujourd'hui, ce sont les feuilletons télévisés auxquels vous ne comprenez strictement rien si vous ne les regardez pas de manière régulière. Il faut vraiment être comme ma grand-mère qui est accrochée au même feuilleton depuis trois ans et qui donc, sait où en sont les personnages. Sinon vous ne savez jamais où vous en êtes. Les gens se disent très souvent des choses comme « je suis votre épouse » ou « on a bien mangé », ou encore « vous et moi avons un enfant », toutes choses qu'ils sont censés déjà savoir ! C'est donc débile et... absurde. Mais le théâtre de l'absurde ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui car désormais tout le monde pratique le deuxième niveau de langage. Devant le spectacle, les adolescents, vont dire, par exemple, « c'est mortel » pour dire que c'était formidable.

Ça leur paraît évident de dire l'inverse de ce qu'ils pensent. Beaucoup de choses dans le spectacle fonctionnent de cette manière. Ce genre d'affirmation d'une même idée, mais en négation, pour dire une seule et même chose est évident aujourd'hui alors qu'il ne l'était pas à l'époque. C'est ça les absurdités du langage. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai pris au pied de la lettre un certain nombre de répliques.

Il y a une grande cohérence dans la pièce, des renvois, des retours, des rappels de ce qui a été dit, avec aussi un certain nombre d'allusions à des choses policières. Le couple formé par le Pompier et la Bonne est inquiétant : « ... peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas continuer sur ce sujet » disent-ils en substance. Tout le monde a des angoisses. Monsieur et Madame Smith, par moments, n'osent plus du tout parler avec Monsieur et Madame Martin, ils ont peur de leur dire... quoi donc ? Alors ils mentent, mais tout le monde sait qu'ils disent des mensonges ! Comme tous les acteurs jouent d'une manière sérieuse, tout cela finit dans un rapport d'agressivité qui est violent. On se croirait dans une pièce d'Agatha Christie...

Je pense à une réplique où il est dit que ça a brûlé chez le voisin qui n'est pas Anglais, mais seulement naturalisé. Le Pompier répond qu'il ne peut pas éteindre le feu chez les naturalisés, que ceux-ci ont le droit d'avoir une maison, mais « pas celui de les faire éteindre si elles brûlent » ! Madame Smith poursuit : « Pourtant quand le feu s'y est mis l'année dernière, on l'a bien éteint quand même ! » Il n'en avait pas le droit, il a donc fait ça tout seul, clandestinement. « Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer ! » dit alors le Pompier. Mais sa manière de dire cette réplique nous fait comprendre qu'il faut aller le dénoncer ! Le spectateur se dit alors qu'il se trouve en présence de « collabos » en puissance. Ce qui, par ailleurs, renforce cette idée un peu télévisuelle à tendance « enquête policière », c'est que j'ai fractionné la pièce. Il y a des noirs, très légers, l'obscurité n'est pas totale, la maison ou le ciel restent éclairés, mais les fins de répliques sont toujours porteuses de mystère et d'inquiétude, du genre : « Ça par exemple ! » ou « Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer ! » La lumière s'éteint alors et se rallume aussitôt.

J.-P. H. : Concevez-vous que cette pièce ait révolutionné l'histoire du théâtre ?

*J.-L. L. : Oui, c'est bizarre... La pièce a été jouée en 1950, n'est-ce pas ? Et le succès à la Huchette date de 1957 je crois, l'année de ma naissance. Tout s'est passé avant ma naissance et pourtant c'est une pièce contemporaine ! Ionesco est allé très loin dans la voie de l'absurde, et il n'a pas vraiment eu de successeur, tout comme Beckett d'ailleurs. *La Cantatrice* est une chose rare.*

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Jean-Luc Lagarce

mise en scène
collaboration chorégraphique
costumes
lumières
assisté de
son

François Berreur
Odile Duboc
Patrice Cauchetier
Joël Hourbeigt
Bernard Guyollot
Pierre Theuriet

avec

Mireille Herbstmeyer

La Dame

production déléguée : C^{ie} Les Intempestifs | coproduction : C^{ie} Les Intempestifs, Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort – Sochaux, Théâtre Granit à Belfort | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

La C^{ie} Les Intempestifs est une association subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Franche-Comté, la Région de Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon.

Le texte *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

quelques notes autour des règles du savoir-vivre

Une conférencière vient nous expliquer la vie, des choses, des choses de la vie, et à trop vouloir régler notre existence elle l'enferme dans des codes qui ne peuvent que nous faire sourire aujourd'hui, même si chacun peut encore s'y reconnaître et y trouver de précieux conseils.

Mais le corps a ses raisons que la raison ignore et ne peut se satisfaire de codes. Il y a bien la solution de s'échapper dans l'imaginaire et de se rêver en parfait accord avec ses principes mais les rêves sont des songes et inmanquablement les yeux ouverts il faut affronter le réel, il faudra bien laisser passer sa propre nature intime, cette bête incontrôlable qui ne laisse parler que son cœur, *ce n'est pas risible*, faisant toujours référence et ne voulant pas en démordre, à la bienséance, l'étiquette, les recommandations, le bon assortiment des objets et des personnes, le ton et l'ordre, on ne se tiendra pas toujours bien, on ne sera pas comme il faut, on risquera tout, on aura toujours peur.

François Berreur, metteur en scène

Naître, ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre, entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible. Il n'est question que de suivre les règles et d'appliquer les principes pour s'en accommoder, il suffit de savoir qu'en toutes circonstances, il existe une solution, un moyen de réagir et de se comporter, une explication aux problèmes, car la vie n'est qu'une longue suite d'infimes problèmes, qui, chacun, appelle et doit connaître une réponse.

Un certain nombre de pratiques solutions permet d'échapper à l'incertitude, au doute, à la terrible réaction spontanée, à l'émotion soudaine, à la joie si grossière, à la cordialité la plus généreuse ou à la douleur sincère.

Apprendre à vivre, *savoir vivre*, protégera toujours du naturel, et rassurera sur l'animal qui ne demande qu'à ressurgir : cette part de nous si mal élevée qui laisserait parler son cœur, s'approcher de ceux qu'ils aiment sans conscience de leur rang et leur place dans le Monde et s'éloigner des faux-semblants.

Il s'agit de connaître et d'apprendre, dès l'instant déjà si mondain de sa naissance, à tenir son rang et respecter les codes qui régissent l'existence. Il s'agit encore de peser le pour et le contre, évaluer les valeurs et les intérêts qui autorisent les fiançailles, le mariage – nous ne parlons pas d'amour – les lois qui régissent les sentiments affectifs et qui mènent toujours, sans ces erreurs fatales et triviales de l'instinct, vers la parfaite harmonie sociale. Il s'agit enfin de contrôler ses peines, de pleurer en quantité nécessaire et relative, de juger de l'importance de son chagrin et toujours, dans les instants les plus difficiles de la vie, d'évaluer la juste part qu'on leur accorde.

Appuyé sur le livre des convenances, des usages et des bonnes manières, faisant toujours référence, sans jamais rien laisser passer de sa propre nature intime, cette bête incontrôlable qui ne laisse parler que son cœur, *c'est bien risible*, faisant toujours référence et ne voulant pas en démordre, à la bienséance, l'étiquette, les recommandations, le bon assortiment des objets et des personnes, le ton et l'ordre, on se tiendra toujours bien, on sera comme il faut, on ne risquera rien, on n'aura jamais peur.

Jean-Luc Lagarce, auteur

autour des spectacles

entre nous, des rencontres au foyer-bar

la cantatrice chauve

› tchat avec François Berreur

Quand les spectateurs ne viennent pas à l'Athénée, l'Athénée vient à eux – grâce à Internet ! Toutes leurs questions, ils peuvent les poser aux metteurs en scène qui dialoguent avec les spectateurs pendant une heure sur le site Internet du théâtre. Ce sera l'occasion d'interroger François Berreur sur ses choix artistiques, ses partis pris de mise en scène, ses influences et ses méthodes de travail...

mercredi 18 novembre 2009 19h > 20h
www.athenee-theatre.com

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

› ensuite... avec François Berreur et Mireille Herbstmeyer

A l'issue de la représentation, le metteur en scène et la comédienne retrouvent les spectateurs au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle, et pour rebondir sur leurs réactions.

mardi 8 décembre 2009 - entrée libre
au foyer-bar de l'Athénée à l'issue de la représentation

autour de Jean-Luc Lagarce

› forum Fnac

Rencontre autour de Jean-Luc Lagarce avec François Berreur et Mireille Herbstmeyer, deux des personnalités qui connaissent le mieux l'auteur.

samedi 7 novembre 2009 > 16h - entrée libre
Fnac des Ternes, 26 avenue des Ternes, Paris 17^{ème}

› rencontre à la BnF – site François Mitterrand

en partenariat avec Le Magazine Littéraire

Jean-Luc Lagarce, une écriture de l'intime

Table ronde animée par Minh Tran Huy du *Magazine Littéraire* et lectures autour de l'écriture de Jean-Luc Lagarce avec Jean-Pierre Thibaudat, François Berreur et Mireille Herbstmeyer.

mardi 1^{er} décembre 2009 > 18h30 - entrée libre
BnF, 11 quai François Mauriac, Paris 13^{ème}

café-débats : besoin d'ordre, envie de désordre !

en partenariat avec Philosophie Magazine

L'Athénée, en partenariat avec Philosophie Magazine, lance trois grands débats au fil de la saison, pour sonder comment les textes résonnent avec l'actualité. Que nous disent-ils sur notre époque ou sur nous-mêmes ? Avec des invités aux points de vue complémentaires ou opposés, artistes, philosophes ou journalistes, **nous aborderons pour ce premier café-débat la thématique de l'ordre et de la transgression : besoin d'ordre, envie de désordre !**

Les invités débattront, entre autre, des questions suivantes : comment la règle est-elle définie, comment est-elle acceptée ? si transgression il y a, jusqu'où peut-elle aller ? quelle fonction occupe le spectacle dans cet équilibre (exutoire, respiration, levée codifiée de la sanction) ? fait-on le même théâtre dans un espace codifié par le rang (théâtre à l'italienne) que dans un espace public (la rue) ? pourquoi dans certaines sociétés l'artiste est-il à la fois indispensable et paria ?

samedi 14 novembre 17h > 18h30 - entrée libre

biographies

Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône) ; il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles.

En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au Conservatoire de Région d'Art dramatique. Il fonde en 1977 avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur, le « Théâtre de la Roulotte » (en hommage à Jean Vilar) dans laquelle il assure le rôle de metteur en scène montant Beckett, Goldoni mais aussi ses premiers textes.

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture dans le nouveau répertoire dramatique dirigé par Lucien Attoun qui régulièrement enregistrera ses textes. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Suite à sa rencontre avec Jacques Fournier, le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où il réalise 20 mises en scène en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes.

En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon programmé par la Comédie-Française (son premier texte à être monté par un autre metteur en scène en dehors de sa compagnie et à être publié sous forme de tapuscrit par Théâtre Ouvert). Jean-Luc Lagarce verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène et après 1990, aucun ne le sera, mais il ne se sentira pas un auteur « malheureux », il est reconnu et ses pièces sont accessibles, lues, voire mises en espace ou publiées.

C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre notamment dans *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1983) et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du SIDA », affirmant à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'est pas un sujet.

En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture (Villa Médicis hors les murs, Prix Léonard de Vinci). C'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes (cf. *Comment j'écris in Du luxe et de l'impuissance*). Essentielle dans son œuvre il reprend intégralement cette pièce dans son dernier texte *Le Pays lointain*.

Il décède en septembre 1995 au cours des répétitions de *Lulu*, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de vingt-cinq pièces de théâtre, il écrit aussi trois récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux (publiés sous le titre générique *Du Luxe et de l'Impuissance*) et tient durant toute sa vie de théâtre un journal composé de vingt-trois cahiers.

François Berreur – mise en scène

C'est à Besançon, au cours d'un stage de pratiques théâtrales, que François Berreur rencontre Mireille Herbstmeyer et Jean-Luc Lagarce, fondateurs depuis déjà quelques années d'une troupe amateur, le Théâtre de la Roulotte. S'associant à leur rêve que la compagnie devienne professionnelle, il partage son temps d'étudiant entre les répétitions et une formation d'acteur sous la direction de Jacques Fornier. A Besançon, il travaille également comme comédien au Centre Dramatique de Besançon, au théâtre et au cinéma, sous la direction de Denis Llorca. Les années passant, François Berreur devient le plus proche collaborateur artistique de Jean-Luc Lagarce. Il fonde avec lui en 1991 les éditions Les Solitaires Intempestifs dont il est aujourd'hui encore le directeur littéraire.

Il devient metteur en scène, en 1998, après avoir réalisé la mise en scène du *Voyage à La Haye*, spectacle qui sera repris au sein d'un triptyque (avec *Le Bain* et *Music-hall*) créé au festival d'Avignon en 2001. Il monte également Rodrigo Garcia *Prometeo* au Festival d'Avignon en 2002 et Serge Valletti, *Monsieur Armand dit Garrincha* en 2004. En 2007, il organise « l'Année (...) Lagarce » une série de manifestations autour de l'auteur. Après la réalisation de *Juste la fin du monde*, il clôt son travail autour de Lagarce par l'histoire théâtrale de celui-ci : *Ébauche d'un portrait* avec Laurent Poitrenaux. François Berreur est aussi le fondateur du site [theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net) au sein de l'association CRIS (Centre de Ressources Internationales de la Scène), dont la vocation est la mise en ligne de contenus autour de la création théâtrale contemporaine.

<http://www.solitairesintempestifs.com>

les comédiens

Olivier Achard – M. Martin (La Cantatrice chauve)

Olivier Achard joue sous la direction d'Olivier Py (*Les Aventures de Paco Goliard* et *Gaspacho, un chien mort*), François Rancillac (*Retour à la citadelle*, *Ondine*, *Le Nouveau Menoza*, *Le Fils*, *Britannicus*), Jean-Luc Tardieu, Gilles Gleizes... Au cinéma il joue dans les films d'Enki Bilal (*Immortel*), Claude Zidi (*Astérix et Obélix contre César*), Jean-Marie Poiré (*Les Anges Gardiens*), Christian Vincent (*La Discrète*), Manoel de Oliveira (*Le Soulier de satin*), Gaspard Noé (*Tintarella*)... Il est l'auteur de plusieurs spectacles *Woman, Woman* (spectacle de cabaret), *Geisha* (court-métrage), *Moi, Francis Bacon et...* *Jeannine* (en collaboration avec Danielle Chinsky)... Il participe également à nombreux téléfilms.

Emmanuelle Brunschwig – M^{me} Martin (La Cantatrice chauve)

Emmanuelle Brunschwig se forme au Cours Simon et à l'Actor's Studio à Paris. Au théâtre, sous la direction entre autres de Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Agathe Alexis, Catherine Dasté, Jean-Louis Thamin, Gérard Gélas, Christian Peythieu, Danielle Chinsky, Patrice Douchet, Dominique Durvin, elle sert des auteurs comme Ionesco, Feydeau, Wedekind, Rullier, Lenz, Racine, Bernhard, Musset, Léopardi, Queneau, Bergman, Labiche, Horvath, Gélas, Pirandello ou Weingarten. Elle tourne au cinéma et à la télévision avec Francis Girod, Roger Kahane, Charlotte Silvéra entre autres.

Christophe Garcia – Le Capitaine des pompiers (La Cantatrice chauve)

Christophe Garcia se forme à l'école de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Il joue dans une cinquantaine de spectacles notamment sous la direction d'Olivier Py, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, Alexander Lang, Jean-Luc Revol, Saskia Cohen-Tanuggi, Lisa Wurmser, Françoise Merle, Jean-Pierre Sarrazac, Jean Macqueron... des œuvres diverses de Goethe à Novarina, de Shakespeare à Py, de Sophocle à Noëlle Renaude en passant par Molière, Marivaux, Victor Hugo, Labiche, Lope de Vega, Maeterlinck, ainsi que de nombreuses créations contemporaines.

Jean-Louis Grinfeld – M. Smith (La Cantatrice chauve)

Jean-Louis Grinfeld est dirigé au cinéma par Christian de Chalonges (*Docteur Petiot*), Bertrand Tavernier (*La Passion Béatrice*), Michel Deville (*La Petite Bande*, *Les Capricieux*), Didier Haudepin (*Elsa, Elsa*), Danièle Jaeggi (*La Fille de Prague avec un Sac très Lourd*), Laurent Heyneman (*La Question*), Jean-Pierre Marchand (*La Vallée des Espoirs*), Philippe Condroyer (*Madame le Juge*), Guillaume Nicloux (*Le Poulpe*).

Au théâtre il joue sous la direction de Jean-Luc Lagarce (*La Cagnotte*, *Le Malade Imaginaire*, *La Cantatrice chauve*), André Tardy (*Le Gardien* de Pinter), Philippe Lebas (*La Place Royale* de Corneille), Pierre Barayre (*Mélie* de Corneille), Yves Gourmelon (*La Place Royale* de Corneille, *Le Plus Heureux des Trois* de Labiche), Anita Pichiarini (*Karamazov* d'après Dostoïevski), Daniel Mesguich (*Le Prince de Hombourg* de Kleist, *Lorenzaccio* de Musset, *Tête d'Or* de Claudel, *Hamlet* de Shakespeare, *Andromaque* de Racine), Stuart Seide (*Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare, *La Vie est un songe* de Caldéron), Yves Gourvil (*Erostrate* de Sartre), Daniel Benoin (*Deutsches Requiem* de Bourgeade, *Les Corbeaux* de Becque).

Mireille Herbstmeyer – M^{me} Smith (La Cantatrice...) / La Dame (Les Règles...)

« Au cours des années, confondant son parcours avec le Théâtre de la Roulotte et les textes et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, elle a joué, modifié ou inspiré des histoires, des personnages, comme le roman de plusieurs vies, opposant des figures différentes et les renvoyant en miroir à la fois, allant de la drôlerie la plus imbécile à la gravité la plus douce. Elle fut la Dame plus experte, meilleure amie de la mère d'un jeune homme à déniaiser dans *Les Égarements du cœur et de l'esprit* d'après Crébillon Fils (1984), Dorothy Parker dansant sans fin sur le miroir de *Hollywood* (1985), une méchante et terrible cuisinière chez Swift (*Instructions aux domestiques* en 1986), Bergetto, pauvre enfant débile et Hyppolita la Veuve Lubrique dans *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford (1986), Elise, l'idée que nous voulions nous en faire, plus apaisée encore, Elise dans *Chroniques Maritales* de Jouhandeau (1988), Julie Follavoine, Agrippine du deux-pièces-cuisine dans *On purge bébé* de Feydeau (1990), Louise, traversant sans violence les trente années de vie des *Solitaires intempestifs* et la Femme, tenant la main des morts et dansant dans sa robe rouge dans *Histoire d'amour* (1992), Madame Smith en rupture de fusibles chez Ionesco (*La Cantatrice chauve* en 1991), Béline, dans *Le Malade Imaginaire* (1993) et Cléanthis, la gouvernante prise en piège de ses propres désirs dans *L'Île des esclaves* de Marivaux (1994). » Jean-Luc Lagarce

Et après mère courage tenant le rôle du père, dans *Nous, les Héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Olivier Py (1996), elle joue dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Michel Dubois (1997), *Les Yeux rouges* écrit et mis en scène par Dominique Féret (1998), *Scènes de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman mis en scène par Pierre Lambert (1999), *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par François Berreur (2000), *Orgia* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Jean Lambert-wild (2001), *Prometeo* de Rodrigo García mis en scène par François Berreur, *Requiem Opus 6* écrit et mis en scène par Mohamed Rouabhi (2002), *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Olivier Py (2003), *La Pesanteur et la Grâce* d'après Simone Weil, adapté et mis en scène par Dominique Féret (2004), *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Hubert Colas (2005), *L'Enigme Vilar* d'après les écrits de Jean Vilar mis en scène par Olivier Py (2006), *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto mis en scène par Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie (2007), *Illusions Comiques* écrit et mis en scène par Olivier Py (reprises 2007), *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel mis en scène par Nazim Boudjenah, *Les Corbeaux* d'Henry Becque mis en scène par Anne Bisang (2008), *Les sept contre Thèbes* d'Eschyle mis en scène et traduit par Olivier Py (2009)...

Elizabeth Mazev – Mary, la Bonne (La Cantatrice chauve)

Elizabeth Mazev "monte" à Paris avec son ami d'école communal Olivier Py. Outre leur collaboration régulière, elle travaille avec Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Gregory Motton, Claude Buchwald, Valère Novarina, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Pierre Vincent, Caterina Gozzi, Bernard Sobel, François Berreur et David Lescot. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Marie-Paule Sirvent – Mary, la Bonne (La Cantatrice chauve)

Marie-Paule Sirvent suit l'école du T.N.S à Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent. Au théâtre elle travaille avec Jean-Michel Rabeaux *Déshabillage* ; Martine Colcomb *Quand on a la peur du loup* ; Jean-Louis Hourdin *La Tempête* (rôle de Miranda), *Ubu roi* (M^{me} Ubu), *Le Songe d'une nuit d'été* (la Lune) ; Xavier Durringer *Une envie de tuer sur le bout de la langue* ; Jean-Luc Lagarce *La Cantatrice chauve* d'Ionesco (la Bonne) ; Michel Didym *Lisbeth est complètement pétée* (Llamas), *Sallinger* (Koltès) ; Dominique Pitoiset *Le Misanthrope* (rôle d'Eliaute) ; Jean -Paul Wenzel *Passions* (Namiand) ; François Chatot *Noces du Rétameur - L'Ombre dans la vallée* (Synge) ; Paul Minthe *La Putain Respectueuse* (Sartre), *La Momska* ; Claude Alice Peyrottes *Le Petit Bruit de l'Œuf* (Prévert) ; Catherine Anne *Les Quatre Morts de Marie* (Fréchette) ; Pascale Siméon *Jardins Barbares* (Denis Call) Didier Keerkaert *Malaga* (Paul Edmond), *Les Physiciens* (Durrenmatt).
Au cinéma elle joue dans les films d'Yvon Marciano *Le Cri de la soie*, Caroline Chomienne *Une oreille ou deux*, Xavier Durringer *La Nage Indienne*.

tournée

la cantatrice chauve

le 24 mars 2010

Théâtre Municipal de Fontainebleau
réservations : 01 64 69 05 91

du 26 au 28 mars 2010

Théâtre de Sartrouville – Centre Dramatique National
réservations : 01 30 86 77 79

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

le 15 décembre 2009

Espace Soutine de Lèves
réservations : 02 37 21 07 56

le 7 janvier 2010

Théâtre de Cornouaille à Quimper
réservations : 02 98 55 98 98

le 8 janvier 2010

Théâtre Anne de Bretagne (Palais des Arts) à Vannes
réservations : 02 97 01 62 00

du 12 au 13 janvier 2010

La Coursive – Scène nationale de la Rochelle
réservations : 05 46 51 54 00

du 19 au 20 janvier 2010

Théâtre Municipal Jacques Cœur à Bourges
réservations : 02 48 70 59 36

du 21 au 23 janvier 2010

Bonlieu Scène Nationale d'Annecy
réservations : 04 50 33 44 00

le 26 janvier 2010

Théâtre Jean-Lurçat à Aubusson
réservations : 05 55 83 86 87

du 28 au 29 janvier 2010

Théâtre de Sartrouville – Centre Dramatique National
réservations : 01 30 86 77 79

athénée saison 2009 2010

minetti

texte : Thomas Bernhard
mise en scène : Gerold Schumann
8 > 24 octobre 2009

la cantatrice chauve

texte : Eugène Ionesco
mise en scène : Jean-Luc Lagarce
5 > 21 novembre 2009

the rake's progress

opéra d'Igor Stravinsky
livret : Wystan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale : Franck Ollu
mise en scène : Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats du Conservatoire
24 > 29 novembre 2009

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

texte : Jean-Luc Lagarce
mise en scène : François Berreur
3 > 12 décembre 2009

au temps des croisades

opéra bouffe de Claude Terrasse
livret : Franc-Nohain
direction musicale Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Nicolle
Compagnie Les Brigands
17 décembre 2009 > 3 janvier 2010

julie

opéra de Philippe Boesmans
livret : Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg
direction musicale : Jean-Paul Dessy
mise en scène : Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles
8 > 13 janvier 2010

les garçons et Guillaume, à table !

spectacle de et avec Guillaume Gallienne
de la Comédie-Française
21 jan > 20 février 2010

vénus

texte : Susan Lori-Parks
mise en scène : Cristèle Alves Meira
11 > 27 mars 2010

dans la colonie pénitentiaire

opéra de Philip Glass
livret : Rudolph Wurlitzer
d'après le récit de Franz Kafka
direction musicale : Philippe Forget
mise en scène : Richard Brunel
Quintette à cordes
de l'Opéra national de Lyon
7 > 17 avril 2010

une maison de poupées

texte : Henrik Ibsen
mise en scène : Nils Öhlund
6 > 22 mai 2010

les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

texte : Théophile de Viau
mise en scène : Benjamin Lazar
27 mai > 12 juin 2010

le père

théâtre musical d'après
la pièce de Heiner Müller
musique : Michael Jarrell
mise en scène : André Wilms
Ensemble Neue Vocalsolisten
Les Percussions de Strasbourg
17 > 19 juin 2010

Claire-Marie Le Guay, pianiste en résidence

2 concerts 7 décembre 2009
et 17 mai 2010
1 conte musical
3 avril 2010